

Robin P. SYMONDS (\*)  
Helen HATCHER (\*\*)

## LA CERAMIQUE A GLAÇURE PLOMBIFERE DE L'EPOQUE ROMAINE TROUVEE A COLCHESTER ET AILLEURS : QUELQUES ANALYSES RECENTES

Cet article résulte de la rencontre entre deux projets indépendants réalisés à Oxford et à Colchester. Une étude sur l'histoire et la technologie de la glaçure sur la céramique, au moyen des analyses par fluorescence-X (XRF), a été entreprise par le Professeur A. Kaczmarczyk (Tufts University, Boston, USA). Cette recherche a été complétée par une étude sur les pâtes des mêmes échantillons, selon la technique de l'absorption atomique (AAS), conduite par H. Hatcher (Research Laboratory for Archaeology and History of Art, Oxford). Au début, ces études ont été réalisées sur des échantillons provenant de l'Ashmolean Museum d'Oxford et du Musée du Louvre ; ces premiers échantillons étaient probablement originaires d'Asie mineure, de Smyrne ou bien de Tarse, selon les identifications de A. Hochuli-Gysel. Cet ensemble se composait, largement, de formes dérivées du répertoire hellénistique, par exemple des *scyphoi*, d'autres bols ouverts ou des vases ovoïdes.

En même temps, au cours du traitement de la céramique d'époque romaine trouvée dans les fouilles récentes réalisées à Colchester (Symonds et Wade, à paraître), s'est développé un intérêt pour les céramiques à glaçure plombifère. Sur près de quinze tonnes de céramiques provenant de ces fouilles, les céramiques à glaçure plombifère ne représentent que 700 grammes environ et 37 vases, dont trois d'entre eux pèsent 570 grammes. Mais parmi ce petit nombre d'exemplaires se trouvent deux vases uniques et tout à fait extraordinaires. D'autre part, quelques tessons de ce lot montrent une telle variété dans l'aspect des pâtes et la couleur des glaçures que l'on peut supposer, non seulement une origine gauloise (Gaule centrale), mais peut-être aussi britannique.

Nous nous sommes alors décidés à analyser les tessons de Colchester, pour les comparer entre eux et pour les comparer avec des échantillons de provenance plus lointaine. Aux trente-sept échantillons issus des fouilles récentes de Colchester (Fig. 1) ont été ajoutés neuf autres provenant du Colchester and Es-

sex Museum (3 ex., publiés par Greene 1979, fig. 40, n° 2 et 3, et fig. 41, n° 8), ainsi que quatre ex. des fouilles récentes menées à Silchester et deux autres provenant de Glouchester.

### LA FORME DÉCHELETTE 72 (Fig. 1, RG 60/P 2943)

Les tessons retrouvés constituent, à peu près, un tiers du corps central d'un grand vase ovoïde, probablement de la forme Déchelette 72. Sur le pourtour du vase se trouvent trois reliefs d'applique moulés, au-dessus d'une bande décorée à la roulette. Le premier relief représente soit un ange ailé, soit un gladiateur tenant un filet ; le deuxième n'est pas encore identifié et le troisième est un gladiateur tenant un bouclier et un poignard. La pâte, très fine, est de couleur chamois ; la glaçure est également très fine et granuleuse et d'une couleur brun clair. La seule description d'un vase semblable se trouve dans l'article de Déchelette, en 1901, sur l'officine de Saint-Rémy-en-Rollat (1901, p. 384) et, bien qu'il soit difficile de déterminer la forme de ce tesson par le dessin, un examen du tesson lui-même, par l'un d'entre nous (RPS), en 1989, montre qu'il s'agit plutôt de la forme Déchelette 62.

Notre vase a été trouvé au cours des derniers jours des grandes fouilles de Culver Street, à Colchester, dans un contexte probablement militaire, c'est-à-dire entre 43 et 49/50 de n.è. (malheureusement, il n'y eut vraiment pas assez de temps pour récupérer tous les tessons appartenant à ce vase). A part le tesson illustré par Déchelette, nous n'avons trouvé aucun parallèle et c'est, à notre connaissance, le seul exemplaire en glaçure plombifère de la forme Déchelette 72. Le contexte de datation semble un peu précoce pour un vase de cette forme. Il faut aussi remarquer qu'un vase de cette taille, avec un tel décor de reliefs d'applique, proche de quelques vases plus tardifs à Lezoux (Déchelette 1904, forme 72, vol. II, Planches I, III et V), à

Alésia (Le Gall 1980, 184-5), à Trèves (Krüger 1926 et Harris 1986) et à Colchester (Hull 1963, 93, 96 et fig. 51), ressemble à un vase ayant une fonction particulière, par exemple une fonction cérémoniale -non loin, par exemple et pour nos jours, du trophée de la Coupe d'Europe, ou de quelque chose de ce genre (Symonds, à paraître).

Nos analyses chimiques (Fig. 2) montrent que l'origine de ce grand vase est probablement la Gaule centrale, malgré la couleur de la glaçure, beaucoup plus claire et plus brune que celle des autres vases publiés.

### LA CRUCHE AUX NERVURES (Fig. 1, RG 83/P 850)

Il s'agit du fond d'une cruche, à paroi nervurée, dont le bas de l'anse, manquante, est décoré d'un masque en relief d'applique. L'épaisseur de la paroi de ce vase est très mince, au fond des nervures (environ 1 mm), mais très épaisse à l'extérieur des nervures (environ 6 mm). L'examen du fond du vase révèle les trois points d'appui du vase au cours de sa cuisson : ceci est un phénomène connu sur des coupes et des *scyphoi* fabriqués en Asie mineure, mais très peu connu dans les ateliers occidentaux. La pâte est chamois, la surface porte une glaçure vert foncé, bigarrée de tâches jaunâtres.

Il faut admettre que nos hypothèses, à propos de ce vase, ont subi une sorte d'évolution ; celle-ci mérite un récit édifiant. Les analyses clustering ont, tout d'abord, placé cette cruche dans un groupe de vases du Musée Ashmolean et du Musée du Louvre identifiés par A. Hochuli-Gysel comme étant des types produits à Tarse, en Asie Mineure. Evidemment, cette conclusion nous paraissait très intéressante, car ce vase devenait alors l'un des vases céramiques trouvés à Colchester, d'époque romaine, qui avait le plus voyagé, à part quelques amphores. Mais parmi ces analyses clustering, il n'y avait presque pas d'exemples d'origine italienne. D'autre part, nous avons découvert assez tardivement que ce vase, trouvé dans les fouilles de Balkerne Lane en 1975, avait été publié, dans une note de Paul Arthur (Arthur 1979), avant que l'un d'entre nous (RPS) ait commencé à travailler sur les céramiques de Colchester. Dans cette note, P. Arthur présente les résultats de ses recherches sur l'origine de ce vase et y inclut les résultats de quelques analyses chimiques par fluorescence-X. Il propose une origine italienne, mais il remarque, en même temps, que les parallèles typologiques qu'il cite (pour la plupart, ce sont des parallèles avec la sigillée ou le verre) ne sont pas très proches de notre vase et que le nombre d'échantillons (4 ex.) utilisés pour les analyses chimiques est tout de même trop faible pour obtenir des conclusions sûres et solides. Ces résultats ne sont pas, alors, tout à fait définitifs.

Pour approfondir cette recherche sur une possible origine italienne, nous avons ajouté, à nos analyses de grappes, les résultats obtenus, en 1979, sur des échantillons de céramique campanienne (Hatcher *et alii* 1980) ainsi que les résultats, publiés par M. Picon (Picon et Desbat 1986 ; Desbat 1986), sur des échan-

illons à glaçure plombifère italiens. Sur le diagramme obtenu (Fig. 2), la cruche nervurée se trouve tout à fait au milieu du groupe de Tarse et de deux groupes d'Italie, mais l'analyse discriminante montre, qu'en fait, elle n'a qu'une probabilité de 0,12 % d'être du groupe de Tarse, tandis qu'elle a 95,5 % de chance d'appartenir au groupe italien.

Néanmoins, nos recherches n'ont pas encore permis de découvrir un parallèle tout à fait semblable et, surtout, un type analogue en glaçure plombifère ayant une provenance italienne reconnue.

Cependant, nous avons trouvé des rapprochements entre ce genre de vase et des cruches en verre, en métal et dans d'autres types de céramique fine : le parallèle le plus proche, à notre connaissance, est une *oenochoe* en céramique campanienne, à engobe noir lustré, publiée à côté d'un vase étrusque de forme semblable (tous deux datés du IV<sup>ème</sup> s. av. n.è.) et à côté de prototypes semblables en argent (Ashmolean Museum, Oxford : Vickers *et alii* 1986, Pl. 17). Tous ces exemples sont des *oenochoe* présentant un corps globulaire, un pied court et un masque appliqué à la base de l'anse. Un autre vase de ce type, d'origine italienne, se trouve au Metropolitan Museum of Art à New York (Ballardini 1964, fig. 115), mais celui-là ressemble moins au nôtre, ayant deux anses attachées plus haut sur la paroi.

En somme, toutes ces recherches nous conduisent encore vers une origine italienne qu'il n'est pas possible de préciser.

### LES AUTRES TESSONS

Le reste de l'échantillonnage des céramiques à glaçure plombifère trouvées à Colchester montre une sélection de types très proche de celle mise en évidence par les deux publications de Kevin Greene (Greene 1978 et 1979). Le petit nombre d'exemplaires collectés montre que l'importation de ce genre de vase n'était jamais très importante et rien ne plaide en faveur d'une fabrication avoisinante. Ce faible nombre peut s'expliquer assez facilement si l'on considère ces vases comme des objets appartenant au contenu des bagages des voyageurs.

### LES RÉSULTATS DES ANALYSES CHIMIQUES (\*)

Il est tout à fait probable que cet ensemble de tessons, à part quatre exemplaires, viennent du centre de la Gaule. Avec les données obtenues jusqu'à présent, il est difficile d'évaluer la probabilité d'avoir plutôt une origine unique dans la Gaule centrale, Saint-Rémy-en-Rollat par exemple, pour l'ensemble de ces céramiques glaçurées, ou bien une provenance de divers ateliers de cette région. Mais les tessons qui sont un peu à part du groupe sont les suivants : le RG 66/P 5519, le RG 69/P 1748, le RG 72/P 5523 et le RG 1 (non dessiné).

Il est possible que quelques-uns de ces échantillons excentrés soient d'origine romano-britannique. Un exemplaire, le RG 1, de l'Ashmolean Museum, a été

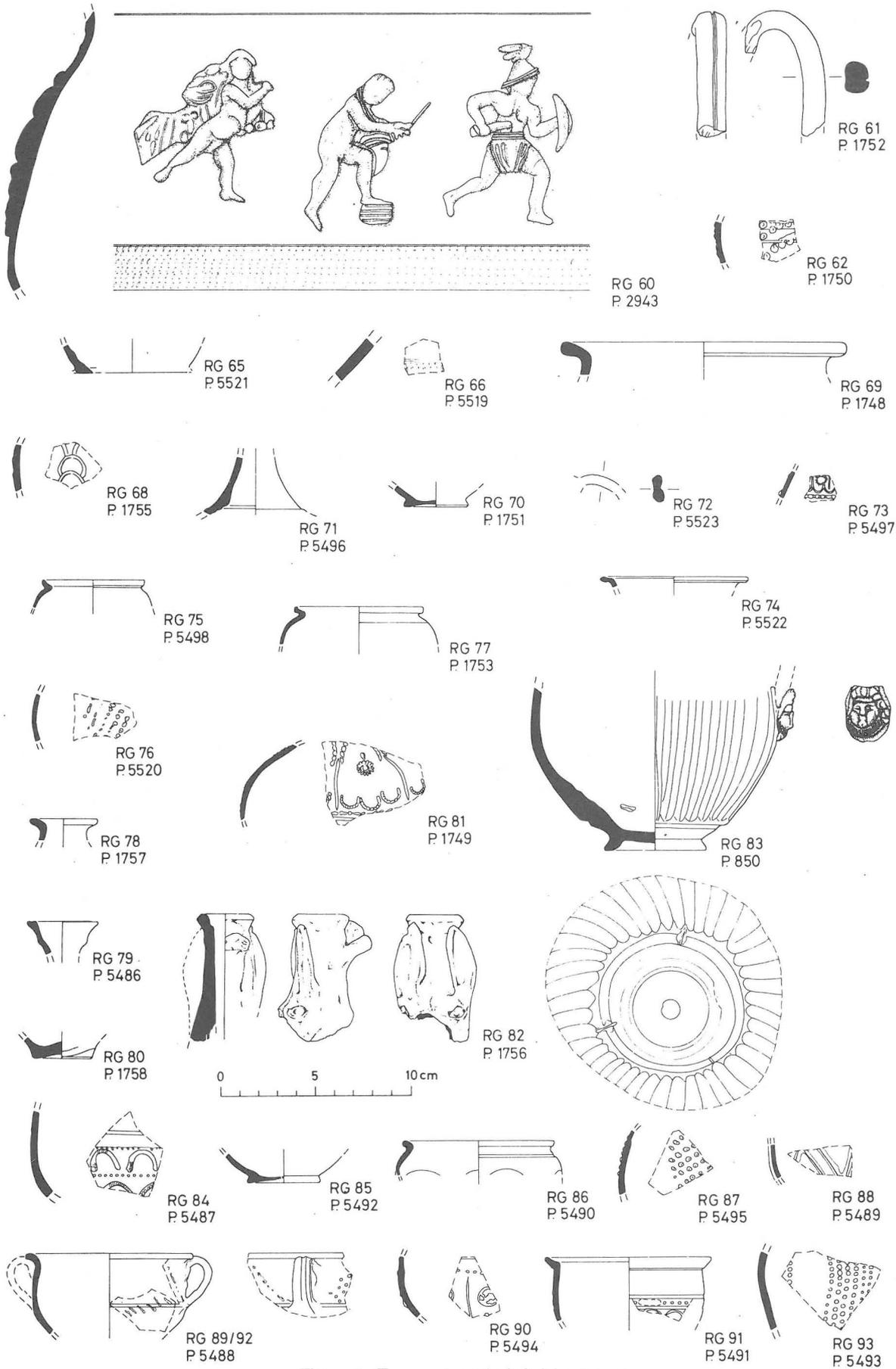


Figure 1 - Tessonns trouvés à Colchester.

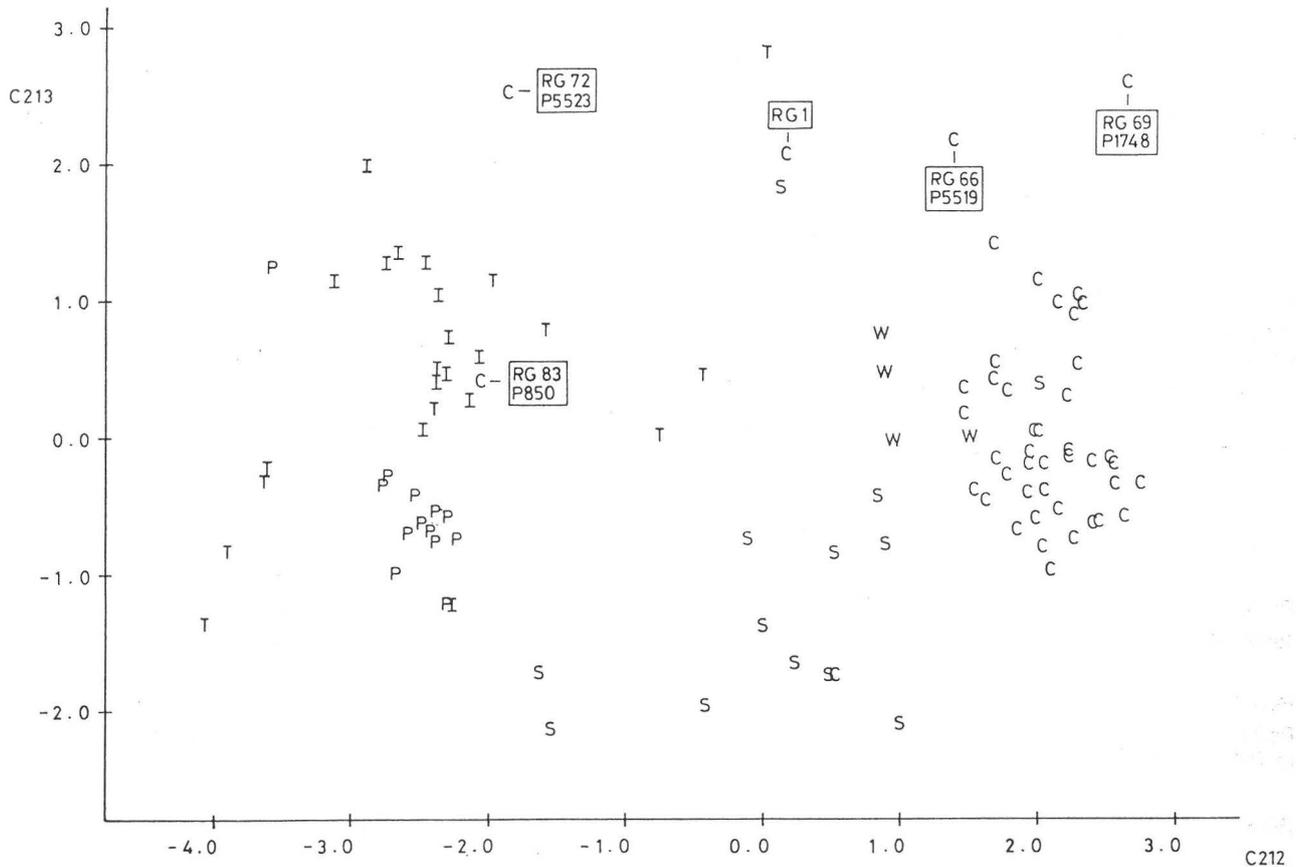


Figure 2 - Analyse des principaux composants. La méthode de Ward sur sept éléments ; les deux premiers composants comprennent 80 % de la variation.

Abréviations : C = échantillons trouvés à Colchester (33), Silchester (4), Gloucester (2), et Oxford (1) ; W = échantillons du Musée du Louvre ou de l'Ashmolean Museum provenant de l'ouest de l'Asie Mineure (\*) ; S = échantillons du Musée du Louvre et de l'Ashmolean Museum provenant de Smyrne (\*) ; T = échantillons du Musée du Louvre et de l'Ashmolean Museum provenant de Tarse (\*) ; P = échantillons provenant probablement d'Italie analysés par M. Picon (XRF ; Picon et Desbat, 1986) ; I = échantillons provenant d'Italie et de Gnathia (Taranto; Hatcher et al., 1980).  
(\*) identifications par A. Hochuli-Gysel.

trouvé à Littlemore, près d'Oxford, et possède une étiquette marquée tout simplement "époque romaine".

Les analyses du tesson RG 72/P 5523, une petite anse bifide, nous montre quelque chose d'extraordinaire : un tesson à glaçure sans plomb. Nous n'arrivons pas à expliquer la présence d'un tesson avec une glaçure alcaline dans un contexte daté entre 150 et 250, à Colchester, si ce n'est en proposant qu'il ne s'agit pas d'une glaçure mais plutôt d'une surcuisson ; mais cela ressemble fort à une glaçure. Malheureusement, c'est un tesson si petit que rechercher des parallèles typologiques est très difficile.

Les deux autres tessons excentrés, RG 66/P 5519 et RG 69/P 1748, sont un peu insolites en typologie, mais on peut dire que : d'une part, bien que la glaçure de RG 66/P 5519 soit d'une couleur verte plus foncée que la normale et que sa pâte soit un peu plus blanche (ceci est aussi vrai pour RG 68/P 1755 qui ne tombe pas loin du centre du groupe "C" sur la Fig. 2) il provient très probablement de la Gaule centrale ; d'autre part, la pâte et la glaçure de RG 69/P 1748 sont les mêmes que celles du tesson d'anse RG 61/P 1752, qui tombe tout à fait au centre du groupe "C" (Fig. 2).

Aucun de ces échantillons excentrés n'est typologiquement représenté dans l'article de P. Arthur (Arthur

1978) sur les céramiques à glaçure plombifère romano-britanniques. En effet, un aspect intéressant de notre petit groupe de tessons est le manque de preuve pour une fabrication dans les Iles Britanniques. Nous espérons que nos prochaines analyses pourront porter sur un plus grand nombre d'échantillons découverts ailleurs en Angleterre et qu'elles pourront démontrer, de façon plus précise, l'importance des céramiques à glaçure plombifère importées de la Gaule centrale par rapport à celles de production locale.

#### DATATION

La détermination des *termini ante quem*, pour les céramiques du Haut-Empire trouvées à Colchester, est toujours difficile, à cause des quantités de céramiques résiduelles recueillies dans les contextes antérieurs. En général, nous acceptons la vision exprimée par Kevin Greene :

*"Les vases trouvés dans les Iles Britanniques se rencontrent sur des sites et dans des contextes de caractère proche de ceux où l'on trouve des vases de fabrication lyonnaise et la circulation des céramiques à glaçure plombifère peut être datée entre 43 et 70 ap. J.-C. Des survivances se trouvent, bien entendu ... Si*

*la production pour le marché local a peut-être continué après 70, il semble que l'exportation vers l'Allemagne ait cessé après cette date. Des fouilles réalisées en France pourraient, éventuellement, répondre à cette question.*" (Greene 1979, p. 99-100).

Les dates de notre lot confirment ce point de vue, en ce sens que, sur les 33 échantillons, 8 seulement proviennent de contextes bien stratifiés et seulement cinq de contextes antérieurs à 60/61 ap. J.-C.

**CATALOGUE DES TESSONS À GLAÇURE PLOMBIFÈRE DU COLCHESTER ARCHAEOLOGICAL TRUST ANALYSÉS PAR AAS :**

Numéro d'analyse	Numéro du contexte	Numéro du dessin	Datation stratigraphique	Datation des cér. du même contexte	Datations des monnaies du même contexte
RG 60	181 J 347/349	P2943	c44-49	Claude-Néron*	--
Voir la description et le commentaire ci-dessus.					
* ce grand vase à glaçure plombifère est la seule céramique trouvée dans ce contexte, mais la datation est obtenue par la position de la couche dans la stratigraphie : directement sur le sol naturel, à l'intérieur d'un camp militaire.					
RG 61	181 C 273	P1752	60-c100	I <sup>er</sup> s.	--
Anse de cruche ou <i>cantharos</i> . Pâte blanche/chamois, avec glaçure jaune/verte.					
RG 62	181 B 1613	P1750	60-c100	pré-flavien	--
Tesson de gobelet ou de cruche avec décor à la barbotine blanche sous la glaçure. Pâte blanche/chamois avec glaçure jaune/vert pâle.					
RG 63	SPT 46	non dessiné	non stratifié	pré-flavien	--
Petit tesson non identifié. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun clair. C'est le seul autre tesson dont la pâte et la glaçure sont semblables au RG 60/P2943, de forme Déchelette 72.					
RG 64	BKC J 134	non dessiné	c150-c250	milieu II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.	--
Epaule de cruche. Pâte blanche/chamois avec glaçure vert pâle.					
RG 65	BKC J 142	P5521	c150-c250	milieu II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.	--
Fond de gobelet ou de cruche. Pâte chamois ou gris clair avec glaçure olivâtre.					
RG 66	TSC 30	P5519	non stratifié	Flavien & ap. 400	--
Tesson de gobelet à paroi (relativement) épaisse, avec décor à la roulette sous la glaçure. Pâte chamois ou gris clair avec glaçure vert foncé.					
RG 67	BKC E 255	non dessiné	60-c125	Hadrien-Antonin	--
Fragment de bol ou de gobelet. Pâte chamois ou gris clair avec glaçure olivâtre.					
RG 68	CPS 887	P1755	c225-c400+	Hadrien	--
Tesson de paroi de gobelet avec décor d'écaillés à la barbotine sous la glaçure. Pâte grise avec glaçure olivâtre foncé.					
RG 69	LWC B 125	P1748	post-400	Hadrien-Antonin	260-268
Lèvre de bol (relativement épaisse). Pâte grise avec glaçure jaune/verte. Pâte semblable à RG 61/P1752.					
RG 70	BKC T 131	P1751	60-c75/80	I <sup>er</sup> s.	--
Fond de gobelet ou de cruche à paroi mince. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun-olive.					
RG 71	BKC D 66	P5496	Anglo-saxon	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> & ap. 400	--
Col de cruche à goulot étroit. Pâte chamois ou gris clair, avec glaçure olivâtre.					
RG 72	BKC J 134	P5523	c150-c250	milieu II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.	--
Anse de cruche. Pâte chamois/verte avec glaçure olivâtre granuleuse.					
RG 73	BKC J 295	P1754/5497	60/61-c150	Hadrien	--
Fragment de bol ou de cruche à paroi mince et décor moulé, avec deux arcs liés à une rosette. Pâte chamois pâle avec glaçure olivâtre. Le décor moulé de ce tesson est bien plus fin que sur tout autre exemple connu ; il est comparable aux décors sur la sigillée de La Graufesenque ou d'Arezzo, par exemple. Mais nous ne connaissons aucun parallèle très proche. Le même tesson est illustré dans Greene 1978, fig. 3-4, n° 3.3.					

RG 74	181 C 318	P5522	60-c75	I <sup>er</sup> s.	69-79
Lèvre plate de gobelet ou de bol à paroi mince. Pâte chamois/vert pâle avec glaçure olivâtre foncé.					
RG 75	GBS B 52	P5498	non stratifié	Flavien-Trajan	--
Lèvre en corniche de gobelet à paroi mince. Pâte chamois/vert pâle avec glaçure olivâtre légère.					
RG 76	LWC K 430	P5520	60-c100	Hadrien	--
Tesson de gobelet ou de cruche avec décor à la barbotine blanche sous la glaçure. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun-olive.					
RG 77	BKC G 125	P1753	c150-c300	Hadrien	--
Lèvre en corniche de gobelet à paroi mince. Pâte blanche/chamois avec glaçure olivâtre légère et irrégulière.					
RG 78	BKC J 114	P1757	c250-c400+	I <sup>er</sup> -milieu II <sup>e</sup> s.	--
Lèvre évasée de cruche à goulot étroit. Pâte blanche/chamois avec glaçure olivâtre légère.					
RG 79	181 K 100	P5486	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.	--	--
Lèvre évasée de cruche à goulot étroit. Pâte chamois/vert clair avec glaçure olivâtre pâle.					
RG 80	CPS 602	P1758	XI <sup>e</sup> -fin XII <sup>e</sup> s.	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> & ap. 400	--
Pied de gobelet ou de cruche. Pâte grise avec glaçure olivâtre.					
RG 81	BKC G 434	P1749	60-c125	Hadrien-Antonin	--
Tesson de cruche à paroi mince avec décor moulé. Pâte chamois avec glaçure olivâtre. Semblable à Greene 1979, fig. 40, n° 2.					
RG 82	181 E 855	P1756	?c49-60/61	I <sup>er</sup> s.	--
Col et lèvre d'une cruche en forme de lièvre, avec deux oreilles et deux yeux visibles. Pâte blanche/chamois avec glaçure olivâtre. C'est la partie supérieure, sans doute, d'une forme appelée par Thomas May "lièvre assis" : trois exemples de ce type se trouvent dans la Tombe 3, Joslin Collection, au Colchester and Essex Museum (May 1930, p. 251-253 et Pl. LXXV).					
RG 83	BKC G 22	P 850	c250-c300	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.	--
Voir la description et le commentaire <i>supra</i> .					
RG 84	GBS A 800	P5487	60-c250/275	début II <sup>e</sup> -début III <sup>e</sup> s.	--
Tesson de bol à décor moulé, avec deux rangées d'arcs séparés par des rangées de points. Pâte blanche/chamois avec glaçure olivâtre pâle. Semblable à Greene 1978, fig. 3.4, n° 3.15.					
RG 85	GBS A 2299	P5492	49-60/61	prob. pré-flavien	--
Fond de cruche ou de gobelet à paroi mince. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun-olive.					
RG 86	GBS A 2391	P5490	44-60/61	I <sup>er</sup> s.	--
Lèvre en corniche arrondie de gobelet à dépressions, avec la partie supérieure de deux dépressions visible. Pâte blanche/chamois avec glaçure jaune/vert pâle.					
RG 87	GBS A 440	P5495	60-c110	I <sup>er</sup> -milieu II <sup>e</sup> s.	--
Tesson de gobelet ou de cruche avec décor à la barbotine blanche en sous la glaçure. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun-olive foncé.					
RG 88	GBS A 1942	P.5489	60-c150	I <sup>er</sup> s.	--
Tesson de gobelet avec décor à la barbotine et "à l'épingle" sous la glaçure. Ce type de décor est assez rare sur la céramique à glaçure plombifère, mais il l'est moins sur les gobelets à engobe foncé contemporains de la Gaule centrale (cf. Symonds, à paraître). Pâte blanche/chamois avec glaçure olivâtre pâle.					
RG 89/92	181 G 3157	P5488	?60-c150	Flavien-Trajan	--
Lèvre, anse et à peu près un cinquième du corps d'un bol hémisphérique à lèvre évasée. Pâte chamois avec glaçure olivâtre foncé. Très semblable à Greene 1979, fig. 41, n° 10.					
RG 90	GBS B 145	P5494	60-c250/275	prob. Flav.-Trajan	--
Tesson de cruche à décor moulé, avec des motifs circulaires à l'intérieur des rangées de points. Pâte blanche/chamois avec glaçure jaune-vert pâle.					

RG 91	181 W 89	P5491	c44-60/61	I <sup>er</sup> s.	--
Lèvre en corniche évasée et col de bol/gobelet à décor moulé, avec les parties supérieures de deux arcs sous une rangée de points, entre deux cannelures. Pâte chamois/grise avec glaçure olivâtre pâle. Semblable à Greene 1979, fig. 40, n° 4 (id. Greene 1978, fig. 3.5, n° 4.3).					
RG 93	181 G 1529	P5493	c150-c350/400+	début II <sup>e</sup> -début III <sup>e</sup>	--
Tesson de gobelet ou de cruche avec décor à la barbotine blanche sous la glaçure. Pâte blanche/chamois avec glaçure brun-olive pâle. Semblable à Greene 1979, fig. 43, n° 8.					



## NOTES

(\*). Museum of London, London Wall, London EC2Y 5HN.

(\*\*). Research Laboratory for Archaeology and the history of Art, 6 Keble Road, Oxford OX1 3QJ.

(\*\*\*). Nous espérons publier un article plus particulièrement sur les méthodes et problèmes scientifiques de notre travail dans le proche avenir. Ici nous essayons de présenter surtout les implications archéologiques de nos résultats.

Remerciements.

Nous voulons exprimer nos remerciements aux personnes et organismes suivants pour leur aide précieuse : l'Ashmolean Museum, le Musée du Louvre, le Colchester and Essex Museum, le Colchester Archaeological Trust, le Professeur M.G. Fulford et le Dr. Jane TIMBY (pour les échantillons de Silchester et Gloucester). Nous tenons à remercier, également, les dessinateurs Gavin Cheal, Sam Debski, Cecil Hewitt, Jnr. et Fran Buxton, ainsi qu' Andrew Roper, pour son aide dans la compilation du catalogue, et Sue Wade ....

## BIBLIOGRAPHIE.

**Arthur 1978** : P. ARTHUR, "The lead glazed wares of Roman Britain", dans P. ARTHUR et G. MARSH eds., *Early Fine Wares in Roman Britain (B.A.R. British Series 57)*, Oxford, 1978, p. 293-355.

**Arthur 1979** : P. ARTHUR, "An Italian Flagon from Roman Colchester", dans *Antiquaries Journal*, LIX, Part II, 1979, p. 392-397.

**Ballardini 1964** : G. BALLARDINI, *L'Eredità Ceramista dell'Antico Mondo Romano*, Rome, 1964.

**Déchelette 1901** : J. DECHELETTE, "L'officine de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine", dans *Revue Archéologique*, III<sup>ème</sup> Série XXXVIII, 1901, p. 360-394.

**Déchelette 1904** : J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, 1904 (réédité par *Revue Archéologique Sites*, 1979).

**Desbat 1986** : A. DESBAT, "Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon (Hauts-de-Saint-Just, Rue des Farges, La Solitude)", dans *Figlina*, 7, 1986, p. 105-124.

**Greene 1978** : K. GREENE, "Mould-decorated Central Gaulish Glazed Ware in Britain", dans P. ARTHUR et G. MARSH eds., *Early Fine Wares in Roman Britain (B.A.R. British Series 57)*, Oxford, 1978, 1978, p. 31-60.

**Greene 1979** : K. GREENE, *Report on the Excavations at Usk 1965-1976 : The Pre-Flavian Fine Wares*, Cardiff, 1979.

**Harris 1986** : E. HARRIS, "Words and Meanings : ACCIPE ET VTERE FELIX", dans M. HENIG et A. KING eds., *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire*, Oxford University Committee for Archaeology, Oxford, 1986.

**Hatcher et al. 1980** : H. HATCHER, R. E.M. HEDGES, A.M. POLLARD, P.M. KENRICK, "Analysis of Hellenistic and Roman fine Pottery from Benghazi", dans *Archeometry*, 22, Part 2, 1980, p. 133-151.

**Holuchi-Gysel 1977** : A. HOCHULI-GYSEL, "Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik (50 V. Chr. bis N. Chr.) und ihre oberitalischen Nachahmungen", dans *Acta Bernensia*, Bern, 1977.

**Krüger 1926** : E. KRÜGER, "Die Trierer Göttervase", dans *Trierer Zeitschrift*, I, 1926, p. 1-17 et Taf. I-III.

**Le Gall 1980** : J. LE GALL, *Alesia, Archéologie et Histoire*, Librairie Fayard, Poitiers/Ligugé, 1980.

**May 1930** : T. MAY, *Catalogue of the Roman Pottery in the Colchester and Essex Museum*, Cambridge, 1930.

**Picon, Desbat 1986** : M. PICON, A. DESBAT, "Note sur l'origine des céramiques à glaçure plombifère, généralement bicolore, des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s., de Vienne et de Saint-Romain-en-Gal", dans *Figlina*, 7, 1986, p. 125-127.

**Symonds, à paraître** : R.P. SYMONDS, *Renish wares : Fine dark-colour pottery from Germany and Gaul*, Oxford Committee for Archaeology Monograph no 23 (à paraître).

**Symonds, Wade 1986** : R.P. SYMONDS, S.M. WADE, "A large Central Gaulish glazed vessel with applied-moulded decoration from Colchester", dans *Journal of Roman Pottery Studies*, 1, 1986, p. 55-57.

**Symonds, Wade à paraître** : R.P. SYMONDS, S.M. WADE, *The Roman Pottery from Excavations at Colchester, 1971-85*, Colchester Archaeological Report 10 (à paraître).

**Vickers et al. 1986** : M. VICKERS, O. IMPEY, J. ALLAN, *From Silver to Ceramic*, (Ashmolean Museum Publications), Oxford, 1986.

## DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

**Armand DESBAT** : Cette communication soulève de nombreux problèmes fort intéressants. Pour ma part, je suis intéressé par les résultats de ces analyses qui confirmeraient donc celles réalisées à Lyon sur cette catégorie de plombifère qu'on attribuait souvent à l'Orient, alors qu'il semblerait qu'une partie, au moins, vienne d'Italie. Je ne sais pas ce qu'il faut penser de ces céramiques qui pourraient porter des glaçures alcalines. J'ignore si M. Picon reviendra sur ce sujet. D'autres points sont également importants, comme celui de l'arrêt des productions de céramiques plombifères. Pourquoi ces productions ont-elles cessé ?

**George ROGERS** : Pour le vase exceptionnel (supra, Fig. 2, n° RG 60), il y a deux ans, sur la ZAC de l'Enclos, à Lezoux, nous avons trouvé une pièce semblable.

**Phillippe BET** : Oui, un grand vase cylindrique trouvé dans un contexte pré-flavien, décoré d'une scène de gymnastes mais avec une glaçure jaune-vert.

**Robin P. SYMONDS** : Je n'en ai pas vu avec une glaçure semblable. Le vase de Roanne a aussi une glaçure plutôt verte que jaune.

**Bernard HOFMANN** : Je voudrais rafraîchir la mémoire de ceux qui, lors du Congrès de Caen, en 1987, ont visité le laboratoire de l'Université (C.R.A.M.). Il y avait, dans ce laboratoire, des essais de glaçures au plomb qui reproduisaient toutes les teintes prises par les céramiques dont vous venez de parler ; nous avions toutes les couleurs, du brun au verdâtre, avec des taux de plomb bien définis dans ces glaçures. La conclusion du chercheur que j'ai interrogé est que ce sont des remaniements qui sont identiques dans la formulation et que tout dépend de l'ambiance du four. On se trouve tantôt dans une ambiance oxydante maximale, tantôt dans une ambiance réductrice maximale, avec toutes les phases intermédiaires qui donnent toutes les couleurs intermédiaires. Je ne sais pas ce qu'en pense M. Picon ?

**Maurice PICON** : Je voulais signaler, concernant les glaçures alcalines, que j'en ai déjà vu un certain nombre dans les dépotoirs d'ateliers qui utilisent des argiles réfractères ; dans les surcuits, lorsque les températures sont vraiment très élevées, on arrive à avoir des cendres qui fondent à la surface des vases -ce qui ne se voit pas sur les céramiques quand elles résistent très bien- : on a donc des vases qui sont glaçurés par des cendres, de façon non intentionnelle. Ce sont des glaçures accidentelles que l'on peut rencontrer partout, y compris dans la Gaule du Centre.

**Hugues VERTET** : Je voulais dire, à propos de ce même fragment décoré d'appliques, qui est interprété par Déchelette comme le combat de Thésée contre les Amazones, que c'est le rebord d'un grand skyphos. Je l'ai republié dans le bilan que j'ai fait sur Saint-Rémy-en-Rollat (dans Sites), après être allé voir ce qu'il y avait au musée de Roanne ; on voit, effectivement, que le produit des fouilles de Déchelette a été partagé entre Moulins et Roanne. Je voudrais te signaler qu'il y a un rebord de skyphos, plus grand encore, qui se trouve dans les réserves du musée du Louvre, avec des reliefs d'applique du même type. J'avais écrit (dans Sites) que l'on connaît pas mal d'ateliers qui fabriquent de la glaçure plombifère dans le centre de la Gaule, Vichy, Lezoux, Saint-Rémy-en-Rollat, Yzeure, Autun, Saint-Pourçain-sur-Bresbe et quelques autres ; alors, ce n'est peut-être pas étonnant qu'il y ait ces différences de teintes. La correspondance entre les glaçures plombifères et les vernis noirs me semble soulignée par l'existence d'un vase à glaçure dont le moule est celui d'un gobelet de LIBERTVS qui est renversé et qui forme un vase à glaçure (qui, je crois, est publié dans Déchelette). Il est vraisemblable, comme tu le dis, que les couvertes étaient assez variées au 1<sup>er</sup> s. : on a l'exemple de bols Drag. 37 recouverts de mica au lieu de vernis rouge, de vases de type à glaçure recouverts d'engobe blanc, etc. (cf. ce que j'en avais dit dans la publication du congrès de Metz (1982) de la S.F.E.C.A.G. (Presses Universitaires de Nancy, 1985) ; il y a une grande liberté qui s'arrête sous Trajan.

Lorsque Lezoux, après un bon démarrage de la sigillée, a vu son marché pris par La Graufesenque, il s'est installé des produits de remplacement dans le centre de la Gaule : les glaçures plombifères entre autres. Quand Lezoux à repris le marché de la sigillée, ces produits de remplacement n'étant pas très rentables (les glaçures plombifères étaient difficiles à cuire), ou pour d'autres raisons, on les a abandonnés et on a concentré la production sur la sigillée, les figurines et quelques autres produits.

**Armand DESBAT** : Je reviens sur la question de ces plombifères et, notamment, sur le groupe de Tarse. Ce que je n'ai pas très bien compris, dans ton exposé, c'est si le groupe dit de Tarse avait été défini à partir d'exemplaires provenant précisément de l'atelier de Tarse ou à partir d'exemplaires de musées considérés comme provenant de Tarse.

**Robin P. SYMONDS** : Oui, je sais bien qu'il y a un problème.

**Armand DESBAT** : Il y a un problème méthodologique à définir la composition des plombifères de Tarse à partir d'exemplaires donnés comme venant de Tarse, par un musée, s'ils ne proviennent pas de fouilles d'ateliers ; évidemment, c'est très dangereux.

**Robin P. SYMONDS** : Un de ces jours, nous irons en Asie Mineure pour chercher des échantillons.

**Armand DESBAT** : Cela me semble indispensable.

**Maurice PICON** : En fait, du point de vue des compositions, c'est un problème qui devrait être extrêmement facile à résoudre. Nous avons beaucoup travaillé, au Laboratoire, sur la région de Tarse, pour d'autres questions. Ce sont des argiles tellement particulières, si différentes de celles que l'on a en Italie ou en Gaule que, à mon avis, il suffit de regarder ces analyses pour dire si cela peut être de Tarse ou pas. En plus, les données géologiques, à Tarse, sont simples ; Tarse est dans une plaine, dans une région d'alluvions où il n'y a pas tellement de variétés ; ce sont des alluvions d'une part, fort homogènes et, d'autre part, avec des caractéristiques bien précises et actuellement bien connues. Cela dit, je ne veux pas, pour autant, vous empêcher d'aller faire un tour à Tarse.